

LE BILLET
DE M. BENREBIAI
La misère à plus de 70 ans !

Tous les jours, je croise une vieille dame toute frêle qui doit dépasser les soixante-dix ans. Elle est là, assise par terre, une assiette à la main, quémandant une petite pièce, mais peu de gens semblent touchés. Pourtant cette grand-mère pourrait bien être la leur.

Dahmane, écœuré, me dit : «Qu'est-ce qu'elle fait là, toute seule, à mendier ? Elle devrait être avec sa famille. Cette malheureuse a dû avoir des enfants, comment a-t-elle pu en arriver là ?»

Cela est bien vrai, et il n'y a pas d'image plus dure que celle d'une personne âgée qui, bien qu'ayant trimé tellement longtemps, ne profite pas de ses dernières années à l'abri de la misère.

M. B.

Mots Croisés

> Tizi Ouzou : le RCD fustige le FFS.
- Tandis que le Rassemblement fait front, le Front envisage un rassemblement.

> Législation sur le transport terrestre : vers la privatisation de la SNTF ?
- Mais la SNTF a été privée maintes fois ! Privée de structures, privée d'équipements, privée d'organisation...

> Rentrée scolaire : un déficit de 20 000 enseignants !
- Alors, comment faire ?
C'est apprendre ou à léser ?

Khaled Lemnaouer

NOS LECTEURS ONT DU TALENT
Bienvenue à vos photos et caricatures !
Envoyez-les à : voxpopuli2009@gmail.com



Dessin de Ould Rabah Abdel-ouahab

L'ALGÉRIE QUI RÉSISTE
OPA avortée sur l'Unité grues de Béjaïa

Lorsqu'il m'arrive de prendre la route des Aurès et que je passe devant l'Unité grues de Béjaïa, j'ai un petit pincement au cœur.

Ce fleuron de l'industrie algérienne a failli être bradé pour une poignée de dinars si l'on considère sa valeur réelle.

La vente s'est faite en catimini, les travailleurs et les syndicalistes n'ont été avisés de cette triste et mauvaise nouvelle qu'après la liquidation à vil prix de leur outil de travail.

Après la stupéfaction et la consternation, la mobilisation s'est organisée. Il fallait sortir la grosse artillerie pour faire capoter cette OPA (offre publique d'achat).

Affichage de banderoles, fanions et étendards sur le portail et les murs de l'entrée de l'usine, sur ces panneaux on pouvait lire les revendications et la somme dérisoire à laquelle a été bazardee leur unité.

Toutes les instances locales, radios, wilaya, Inspection du travail et autres ont été mises au courant des tractations suspectes faites derrière le dos des principaux concernés.

Après plusieurs journées de grève, de lutte acharnée et plusieurs autres opérations coups-de-poings de la section syndicale, la vente fut annulée.

Paradoxalement, c'est au moment où notre pays se lance dans la construction de un million de logements, que les demandes de grues affluent de toutes les wilayas, que les carnets de commandes sont saturés et que les attentes, pour avoir son engin de levage, deviennent de plus en plus longues que l'on décide de céder la seule

usine qui fabrique des grues en Algérie et peut-être même de toute l'Afrique.

Qui profitera de cette opportunité ? La réponse est aussi claire que flagrante. Ce seront, comme toujours, ces messieurs, les barons de l'import-import ainsi que leurs comparses, les promoteurs l'immobiliers.

Ayant travaillé plusieurs années au sein de cette unité, je peux me permettre, sans prétention, retracer son historique et affirmer qu'elle aurait pu rivaliser avec ses consœurs des pays les plus industrialisés si la dynamique de sa création avait été maintenue.

Cette usine a été inaugurée par le président Boumedienne dans les années 1970.

Ses infrastructures et ses équipements étaient à la pointe de la technologie de l'époque.

Et presque l'ensemble de ses travailleurs étaient hautement qualifiés, ils revenaient tous des pays européens dans le cadre du déménagement et retour au pays des émigrés qui était en vogue, en ces temps-là, le dinar valait plus que le franc.

Sans oublier l'acquisition de licences d'exploitation et la formation en France de l'ensemble des cadres et des agents de maîtrise de l'UGB chez le leader mondial des engins de levage qui n'est autre que Potain.

Avec tous ces atouts réunis, UGB sortait de ses ateliers de grues aussi fiables et performantes que celles que nous importions de l'étranger.

Et à travers toutes les wilayas et sur tous les chantiers, on ne voyait que des grues made in Algeria de l'Unité grues de Béjaïa.

Même dans les années 80 quand notre pays était au creux de la vague et presque insolvable, avec le bâtiment à l'arrêt et que le FMI venait nous dicter ses commandements, mon ancienne usine a su garder la tête hors de l'eau en diversifiant sa gamme et en fabriquant d'autres produits tels que le rétrochargeur, les passerelles pour nos ports et aérodromes, des épanduses à liant pour les petites réfections de la chaussée, des treuils, des potences de chantier, des silos à ciment, et en dynamisant et mettant son service sous-traitance à la portée des ateliers de métallurgie de toutes les wilayas du pays.

Les travailleurs pensaient qu'après s'en être sortis de toutes les turpitudes, de toutes les crises économiques et de tous les dégraissages démoralisant d'effectifs (de 450 à 150 travailleurs), leur usine était enfin à l'abri des requins de l'immobilier qui ne rêvent que de raser leur usine afin de récupérer les terrains de son implantation pour y construire leurs cubes en béton et ramasser des milliards au passage.

Heureusement que la nouvelle loi de finances complémentaire 2009 (LFC) vient de leur couper l'herbe sous le pied.

De nouvelles règles sont instaurées pour permettre l'émergence d'une autosuffisance nationale et mettre fin aux importations toutes azimuts.

En instituant cette nouvelle loi, l'Algérie comme tous les autres pays industrialisés veut protéger son industrie et par la même occasion réduire son taux de chômage qui est plus qu'alarmant.

Je suis persuadé que les jeunes qui ont pris la relève après notre départ à la retraite sont capables de relever le défi d'auto-suffire le marché national en grues fiables et aussi compétitives que celles que l'on ramène de l'étranger.

Et, enfin, pour conclure, je salue l'ensemble du personnel de l'UGB sans aucune exception.

Bélaïd Mokhtar

TEXTO

Pour tes 20 ans, Dihya, je te souhaite un très joyeux anniversaire, longue vie pleine de succès dans tes études, ta vie professionnelle et autres. De ta sœur Fouzia qui t'adore et de toute la famille (papa, maman et Ghilès) amouli amegaz, happy birthday, joyeux anniversaire, sana hilwa.

Dahou
Ecrire à : voxtexto@gmail.com

PAROLE DE CONFRÈRE
Aussaresses : un témoignage sur des «bienfaits du colonialisme»

Un demi-siècle après le lâche assassinat de Ben M'hidi en février 1957 par les services spéciaux, dirigés par une horde d'assassins, nous revoilà plongés dans l'horreur d'un témoignage dont la froideur et le cynisme n'ont d'égal que l'instinct criminel du nommé Aussaresses.

L'ouvrage paru aux éditions Perrin, *Témoignage sur la torture*, est une véritable apologie du crime. Il est difficile pour le lecteur algérien de feuilleter ces pages de l'horreur sans ressentir une blessure profonde, car le très «courageux» Aussaresses, après avoir torturer à mort sa première victime, dit : «Je n'ai pensé à rien, je n'ai pas eu de regrets de sa mort, si j'ai regretté quelque chose, c'est qu'il n'ait pas parlé avant de mourir.»

Dans l'interview donnée au journal *le Monde*, le Frankenstein français n'a pas le courage de dire la vérité quand il se trouvait en face d'un héros de la trempe de Larbi Ben M'hidi. Il raconte sa pendaison comme une simple exécution, mais on imagine mal la frustration du borgne et de ses complices devant l'altitude sereine de Si Larbi qui narguait ses bourreaux.

Face à son destin, Ben M'hidi était sans doute souriant et son regard exprimait tout le mépris qu'il avait pour ses assassins. En fait, ces trouillards qui s'amusait avaient une peur bleue face aux maquisards de l'ALN.

Mais le problème n'est pas la publication du livre d'Aussaresses car, en vérité, la France continue à couvrir ses criminels de guerre. Aussaresses devait être jugé de la même manière que Maurice Papon. Ben M'hidi représente pour les Algériens ce que représente Jean Moulin pour les Français.

N'a-t-on pas traqué Klaus Barbie surnommé le «Boucher de Lyon» jusqu'à son arrestation et sa condamnation pour l'assassinat de Jean Moulin ? Klaus Barbie est mort en prison, alors qu'un criminel comme Aussaresses affiche ses « exploits » en matière de crimes en public.

Comment ose-t-on parler de traité d'amitié avec la France qui n'ose même pas murmurer une condamnation d'un général qui n'honore en rien l'armée française, ni sa République.

Pour ceux qui voulaient nous convaincre des bienfaits du colonialisme, à l'instar de Sarkozy, c'est fait ! Aussaresses l'a si bien fait. Quant à nos historiens, ils ont du pain sur la planche, les survivants de la «Bataille d'Alger» se doivent d'éclairer l'opinion française sur les «hauts faits d'armes» de leurs sinistres centurions. Ben M'hidi, même mort, continue à nuire au général Aussaresses, ce dernier est renié par sa propre fille après ses déclarations.

«Même la mort ne veut pas de nous», déclarait un certain lieutenant de l'armée américaine, Mac Calley qui fut jugé pour crimes, ce dernier était responsable d'un massacre de civils au Vietnam. Aussaresses vit toujours, tant il est vrai que la mauvaise graine et la racaille humaine ont la vie dure.

«Ce chef-d'œuvre» de l'horreur est en vente dans nos librairies, personne n'a réagi pour l'interdire, et ce malgré l'insulte faite à la mémoire de Ben M'hidi alors que les censeurs du pouvoir sont prompts à saisir tout ouvrage jugé offensant a l'égard d'un responsable en exercice Allah Yarmek Ya Si Larbi !

M. Zenasni - Tlemcen